Les genres rapportés au sein des journaux télévisés satiriques

Reported genres in satirical news broadcasts

Laura Davis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/praxematique/5223>

DOI : 10.4000/praxematique.5223

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Laura Davis, « Les genres rapportés au sein des journaux télévisés satiriques », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 71 | 2018, mis en ligne le 17 avril 2019, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/5223> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.5223>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Tous droits réservés

Les genres rapportés au sein des journaux télévisés satiriques

Reported genres in satirical news broadcasts

Laura Davis

Introduction

- 1 Le journal télévisé satirique peut se définir comme une variante décalée du journal télévisé classique. Dans cet article, nous analysons les façons dont ce genre du discours utilise en les scénarisant différemment les discours de la presse écrite et des nouveaux média (comme Twitter).
- 2 Nous postulons que le discours du journal télévisé satirique interagit dialogiquement non seulement au niveau énonciatif mais aussi au niveau générique. Cela signifie que les énoncés provenant d'un locuteur-énonciateur (en l'occurrence l'animateur John Oliver, dans le cas de notre corpus) entrent en interaction avec les discours rapportés, tout en gardant certaines caractéristiques de la source d'origine. Il s'agit de l'interaction des contraintes du genre du discours cité avec celles du genre principal citant (le journal télévisé satirique) afin de détourner les pratiques de mass-média. Ce postulat de départ nous conduit à poser différentes questions. De quelle manière les discours cités se mettent-ils en relation interaction dialogique avec le discours citant ? Comment la circulation des discours médiatiques est-elle représentée au sein de ce genre ? Cette représentation est-elle modifiée selon le médium ou le genre discursif de la source ? En partant d'une perspective à la fois dialogique, discursive et sémiotique, nous analysons les occurrences du discours rapporté à partir de la mise en scène visuelle, à savoir la (re)scénarisation (inter)sémiotique, et de la mise en scène énonciative, à savoir la représentation des voix énonciatives. Nous faisons l'hypothèse que les disparités de la mise en scène visuelle sont motivées par la nature propre à chaque médium, à savoir ses caractéristiques intrinsèques liées aux contraintes matérielles, tandis que celles de la mise en scène énonciative sont dues au statut générique de la source.

1. Quelques concepts-clés

1.1. Le médium et le genre discursif : deux notions ambiguës

- 3 Afin de considérer la question du médium et de ses influences sur la circulation des discours médiatiques, nous nous appuyons sur les travaux de Maingueneau (2012 : 64). Selon lui, « il faut accorder une place importante au mode de *manifestation matérielle* des discours, à leur *support* aussi bien qu'à leur *transport* ». Nous cherchons ainsi à interroger la transformation des discours d'une source à une autre dans le transfert matériel et discursif permis par cette manifestation matérielle, spécifiquement au sein du médium télévisuel. Plus particulièrement, notre étude repose sur le terme *mass-média*, défini par le CNRTL comme l'« ensemble des moyens de diffusion de masse de l'information, de la publicité et de la culture, c'est-à-dire des techniques et des instruments audiovisuels et graphiques, capables de transmettre rapidement le même message à destination d'un public très nombreux »¹.
- 4 Pour définir la notion du genre discursif, nous partirons des trois éléments proposés par Bakhtine (1952/84) : le contenu thématique, le style et la construction compositionnelle. Pour Bakhtine, les genres discursifs « fusionnent indissolublement dans le tout que constitue l'énoncé, et chacun d'eux est marqué par la spécificité d'une sphère d'échange » (*ibid.* : 265). À la suite de Bakhtine, Todorov (1976 : 162) a précisé la notion de genre. Selon cet auteur le genre résulte de « [la] codification des propriétés discursives »² systématisée par une société. Cette codification engendre les normes qui régissent les dimensions syntaxique, sémantique, pragmatique et verbale d'une production discursive, fournissant les indices pour identifier un genre (*ibid.*).
- 5 Selon Beacco (2004 : 116), les genres du discours se forment « par rapport à des lieux de production, de diffusion, et de réception dans lesquels ils s'inscrivent », ce qui nous conduit à penser qu'ils sont susceptibles de se modifier selon le support médiatique. Le genre discursif se forme donc non seulement par le support exploité mais aussi par l'activité sociale dans laquelle le discours se produit, est reçu et circule.
- 6 Dans cet article, nous employons la dénomination « genres rapportés » pour désigner les genres du discours issus d'autres média et rapportés dans les journaux télévisés satiriques. Afin d'analyser la façon dont ces genres sont rapportés, nous faisons appel spécifiquement aux travaux de Rosier (2005 : 121) qui a souligné l'importance de « prendre en compte les pratiques discursives socialisées et/ou ritualisées des rapports de discours selon les genres de discours ». Pour Rosier, les contraintes des genres discursifs influent sur la manière de circuler des discours. Selon notre hypothèse, au sein d'un genre discursif médiatique (par exemple, notre JT satirique du corpus) circulent des discours provenant d'autres genres médiatiques. Dans le cas de la citation, le genre discursif de la source d'origine a aussi un impact sur la manière de la rapporter.

1.2. Description du journal télévisé satirique

- 7 Le journal télévisé satirique met « en scène un déjà mis en scène, à travers le choix d'un faux journal télévisé, la représentation des interactions entre hommes politiques et professionnels des médias » (Collovald & Neveu, 1996 : 89). Ce recyclage des instances

médiatiques est significatif : il s'agit d'un genre qui critique les médias traditionnels en décontextualisant, puis en recontextualisant les discours qui circulent en son sein. Ce « processus de re-présentation » fonctionne via « la juxtaposition des éléments factuels et fictionnels, un processus qui met en évidence les divergences, les omissions et les défauts généraux dans la logique qui marque le reportage d'actualité quotidien³ » (Reilly, 2012 : 258).

2. Corpus et méthodologie

2.1. Description du corpus

- 8 Notre corpus se compose de quatre séquences issues de la troisième saison (28/02/2016, 22/05/2016, 25/09/2016, 16/10/16)⁴ du journal télévisé satirique américain *Last Week Tonight with John Oliver* (désormais LWT), diffusé sur la chaîne HBO⁵ chaque dimanche durant 30 minutes. Les séquences (d'une durée de 18 minutes en moyenne chacune) se présentent sous la forme d'une enquête. Ces enquêtes, considérées par certains auteurs de la presse traditionnelle comme du « journalisme réel »⁶, abordent les événements et les polémiques de l'élection présidentielle américaine de 2016. Nous avons choisi de ne considérer qu'un seul type de séquence (l'enquête) d'une seule émission (LWT) en raison des critiques argumentatives qui y sont plus fortement développées que dans les autres séquences de LWT ainsi que dans les séquences provenant d'autres émissions satiriques⁷.

2.2. Méthodologie

- 9 Pour l'étude quantitative préliminaire, nous avons énuméré les citations provenant des sources médiatiques selon une catégorisation fondée sur le type de médium (la télévision, l'imprimé, le numérique, etc.), le genre discursif (le reportage, l'article de presse, le tweet, etc.) et le système (inter)sémiotique des sources médiatiques (audiovisuel, écrit, auditif). En ce qui concerne l'étude qualitative, nous explorerons le corpus en questionnant la mise en scène visuelle et la mise en scène énonciative des discours cités. Pour ce faire, nous nous appuyons avant tout sur la notion de dialogisme. Introduite par le cercle de Bakhtine, puis fortement développée dans l'analyse du discours française (liste non exhaustive : Bres, 1999, 2016 ; Bres *et al.*, 2005 ; Moirand, 1999, 2006 ; Nowakowska, 2004 ; Verine, 2006), l'approche dialogique prend pour objet d'analyse l'interaction du discours d'un énonciateur avec d'autres discours d'autres énonciateurs. Tout discours est traversé par un dialogue interne qui « pénètre dans toute sa structure », ce qui s'exprime « dans une suite de particularités de la sémantique, de la syntaxe et de la composition » (Bakhtine, 1987 : 103).
- 10 Nous employons le cadre méthodologique de Bres (2016) pour décrire l'interaction dialogique au niveau de l'énoncé : « deux ensembles de paramètres énonciatifs » (locuteur, énonciateur, énoncé, allocutaire, temps de l'énonciation) correspondant aux « deux actes d'énonciation [qui] sont dans une relation de hiérarchie et de dépendance, que nous représentons comme [E[e]], ce qui a pour conséquence que les paramètres de l'énonciation enchâssée [e] sont sous la dépendance de ceux de [E] » (126-127). Nous ajoutons le symbole [ε] pour indiquer l'éventuelle énonciation qui pourrait être enchâssée sous la dépendance de [e]. Nous notons aussi l'emploi de [E₁] pour

l'énonciateur de [E], [e₁] pour celui de [e], etc. Quant à l'énoncé dialogique, nous l'entendons, à l'instar de Bres (2016 : 127), comme « le *résultat* de l'interaction d'un acte d'énonciation [E] avec un autre acte d'énonciation [e] ». L'énoncé produit par l'acte d'énonciation [E] est symbolisé par (E) et l'énoncé produit par l'acte d'énonciation [e] est symbolisé par (e), etc.

2.3. Les formes du discours cité rencontrées dans le corpus

- 11 Avant de parler des configurations du discours cité que nous avons repérées dans notre corpus, nous précisons les définitions de certaines formes plus ou moins complexes du discours rapporté. Partant des travaux d'Authier-Revuz (1992), nous définissons le discours rapporté comme les « modes de représentation dans un discours d'un discours autre » (38). Nous retenons aussi sa distinction entre le discours rapporté indirect (DI) et le discours rapporté direct (DD) :

Dans le DI, l'énonciateur rapporte un autre acte d'énonciation *e* en *faisant usage* de ses mots à lui par lesquels il reformule les mots de l'autre message : le mode sémiotique du DI, est de façon homogène, le mode standard. Dans le DD, l'énonciateur rapporte un autre acte d'énonciation *e*, en *faisant usage* de ses mots à lui dans la description qu'il fait de la situation d'énonciation de *e* (qui parle, à qui, quand, ... ?) c'est-à-dire dans ce qu'on appelle le syntagme introducteur, mais il *fait mention* des mots du message qu'il rapporte ; le mode sémiotique du DD, est ainsi *hétérogène* : standard dans le syntagme introducteur, il est autonome dans la partie « citée », c'est-à-dire montrée. (*ibid.* : 40)

- 12 Au-delà de l'opposition DI/DD, nous trouvons des structures énonciatives qu'Authier-Revuz nomme *modalisation en discours second* : l'acte d'énonciation rapporté [e] passe par la modalisation de l'énoncé de [E₁], correspondant à deux configurations : la modalisation porte, soit sur « le *contenu de l'assertion* de E », soit sur « l'*emploi d'un mot*, donné comme emprunté à un extérieur » (*ibid.* : 39). Ce dernier cas correspond à la modalisation autonymique. La configuration de l'*îlot textuel en DI* n'est qu'une sous-catégorie de la modalisation autonymique selon la classification d'Authier-Revuz. Cette forme est « extrêmement fréquent[e], dans la presse en particulier, où un DI, rapportant un autre acte d'énonciation sur le mode qui est le sien, c'est-à-dire celui de la reformulation-traduction, signale localement, un élément comme « non traduit », c'est-à-dire comme fragment conservé du message d'origine » (*ibid.* : 41). Pour cette étude, nous complétons ces catégories descriptives du discours rapporté par la notion de la *récurtivité énonciative* (Rosier, 2005 :104), à savoir l'inscription de « la succession d'énonciateurs d'un discours cité » sous différentes formes « où l'on voit se succéder une, voire deux ou plus, de mises en abîme du discours citant : entre un renvoi explicite à un énonciateur spécifique et la dilution de la responsabilité dans l'effacement du discours citant » (*ibid.*, 121). Comme nous le verrons dans notre analyse, la chaîne énonciative peut être marquée ou effacée de façons diverses (*ibid.*).
- 13 Dans notre corpus, nous avons compté 122 citations au total, dont 51 de sources télévisuelles, 23 de sources imprimées et 34 des sources numériques⁸. Ce premier relevé nous démontre la propension pour le recyclage des instances médiatiques provenant du même médium⁹. Les citations provenant des média autres ne sont toutefois pas négligeables. Dans cette étude, nous privilégions les citations des sources écrites dans le but d'étudier la transformation matérielle et discursive des citations provenant des supports médiatiques autres que la télévision, ce qui révélera plus explicitement le rôle

du médium. En effet, la citation des sources écrites démontre une transformation plus radicale au niveau visuel et énonciatif : « En tant que liaison inter-sémiotique, l'acte de citer à la télévision met en relation des discours de nature différente de la nature audiovisuelle du contexte citant. Cette relation peut également être qualifiée d'hétéro-sémiotique, au sens où les modalités de présence des objets cités peuvent aussi se révéler multiples » (Chambat-Houillon, 2011 : 184).

3. Citer une source écrite : imprimée ou numérique

- 14 Les citations provenant de source écrite sont (re)présentées simultanément à travers les deux systèmes sémiotiques disponibles à la télévision : celui de l'image et celui de la parole (Charaudeau, 1997). Deux caractéristiques de la mise en scène des citations des sources écrites nous semblent pertinentes pour l'analyse de leur représentation : (1) le degré de conservation des caractéristiques iconiques et matérielles de la source et (2) le degré d'inscription du locuteur-source visuellement et oralement.

3.1. Le degré de conservation de caractéristiques iconiques et matérielles de la source

- 15 Dans notre corpus, le genre le plus cité (12 occurrences) est l'article de la presse écrite, qu'elle soit imprimée ou dans sa version numérique. Ce genre est configuré sur le même modèle visuel : la citation, écrite en noir et blanc, est complétée par les signes typographiques originaux des journaux écrits (guillemets, ellipses, etc.) en superposition d'une image-représentation de la source d'origine en arrière-plan (figures 1 et 2). Les originaux des titres du journal, de l'article, du logo et de la police du journal-source s'affichent sur la représentation visuelle de la citation. La date de publication est mise en haut et à gauche de l'image. Regardons ces deux scénarisations visuelles presque identiques d'un journal imprimé et d'un journal numérique :

Figure 1 : Citation du journal imprimé¹⁰

Figure 2 : Citation du journal numérique¹¹

Nous notons que ces deux citations sont façonnées d'une manière similaire ; la variation du médium, c'est-à-dire le contraste entre les média imprimé et numérique, n'a pas d'impact important sur la configuration de la citation. Cette observation est conforme à la distinction entre un document numérique et un document numérisé opérée par Paveau (2013 : 7-8) : un document numérique « n'est pas nativement destiné à la mise en réseau », son genre « [reste celui] des contextes hors ligne » (comme pour notre exemple, la presse écrite en ligne) ; un document numérisé « est produit nativement en ligne, sur un site, blog ou un réseau social », avec des particularités propres au numérique (comme les exemples même Internet (figure 3) et Twitter (figure 5)).

- 16 Pour les citations provenant des nouveaux média (numériques), nous observons que les citations de Twitter les plus fréquentes dans notre corpus (8 de Twitter, 13 autres de genres-source numériques variés) conservent l'intégralité de leur scénarisation d'origine : pseudonyme du locuteur-énonciateur et avatar à gauche, suivi par le tweet avec hashtags et étiquettes d'autres utilisateurs en bleu (figure 5), ce qui représente certaines des « caractéristiques techno-langagières » de ce genre numérique (Paveau, 2012). Il nous semble pertinent de signaler que nous n'avons repéré qu'une instance d'un genre discursif numérique hors Twitter qui conserve aussi ses marques iconiques : le *mème Internet*. Ce genre, qui s'appuie sur des photos, des images, des mots, des locutions figées, etc. (Kuipers, 2005 : 80)¹², repose fortement sur la reconnaissance culturelle de tous les constituants iconiques et linguistiques. Comme Twitter (et, par ailleurs, la plupart des genres issus des nouveaux média), le *mème Internet* fait partie de « la culture numérique participative » (Bowers & Wiggins, 2015). Il est un « artefact » qui « possède des attributs culturel et social » d'un système social, provenant de sa (re)production et de sa transformation constantes (*ibid.* : 1891).
- 17 Abordons l'exemple suivant, afin d'analyser la portée de la conservation des caractéristiques iconiques (et linguistiques). Ce *mème Internet* (figure 3) s'appuie sur la capacité des téléspectateurs à identifier plusieurs éléments, comme le logo de campagne de Clinton, la référence à l'attaque du bâtiment du gouvernement américain à Benghazi (représenté par la métonymie "Benghazi") et la locution figée "The Butcher of [lieu]" (*'Le(la) boucher(ère) de [lieu]'*).

Figure 3 : Citation d'un mème Internet¹³

- 18 Cette image, parmi trois autres mèmes Internet, est associée au tour de parole suivant :

[1] JO : but not being as bad as Donald Trump is a low bar to clear and if you focus on nothing but him you fail to vet a woman who might be president and if you believe the internet she's guilty of everything just click around and you can find such masterpieces such as Killary Klinton uh Hillary ordered the murder of the children of Waco Hillary the butcher of Benghazi and my personal favorite is Hillary Clinton satan Hillary I am the devil and you know that's in quotes on the internet so she must've said it

(*JO : mais n'étant pas aussi mauvais que Donald Trump est une barre basse à franchir et si vous ne vous concentrez sur rien d'autre que lui vous passez à côté d'une femme qui pourrait être présidente et si vous croyez l'internet elle est coupable de tout juste surfez et vous pouvez trouver des chefs-d'œuvre comme Killary Klinton euh Hillary a ordonné le meurtre des enfants de Waco Hillary la bouchère de Benghazi et mon préféré Hillary Clinton est-elle Satan Hillary je suis le diable et vous savez c'est entre guillemets sur internet donc elle a vraiment dû le dire*)

- 19 Dans cet exemple, Oliver introduit un segment sur les scandales de Clinton, y compris celui de Benghazi, en donnant les mèmes Internet comme exemples du type de discours circulant autour de la campagne présidentielle de Clinton. Si nous prenons le mème Internet (figure 3) comme exemple, nous pouvons mettre en lumière un cas intéressant de dialogisme : l'énoncé cité (e) est une locution figée : "The Butcher of [lieu]". Cette locution, dans la culture américaine, s'utilise pour surnommer généralement des personnes accusées de crimes de guerre. L'auteur (inconnu) de ce mème Internet, l'énonciateur cité [e_i], emploie cette locution avec 'Benghazi' pour laisser entendre la responsabilité de Clinton dans l'attaque à Benghazi en 2012, un point de vue qui n'était pas rare pendant la campagne présidentielle de 2016. Cependant, cet énoncé (e), ainsi que les autres mèmes Internet cités, sont détournés en (E) par la nomination des mèmes Internet comme "masterpieces" ('chefs-d'œuvre') et par la suite de (E) à l'oral : "and you know that's in quotes on the internet so she must've said it" ('et vous savez c'est entre guillemets sur internet donc elle a vraiment dû le dire'). Ce dernier fragment d'énoncé ironique marque la distance entre le discours d'Oliver et ceux des auteurs des mèmes Internet présentés en incrustation. Ainsi, l'énoncé (E) d'Oliver est-il doublement

dialogique : interdiscursivement, car il ironise et remet en cause la véracité des énonciations des mêmes Internet, et interlocutivement, car il repose sur la connaissance des références culturelles ainsi que sur la reconnaissance de l'ironie de la part des énonciataires (les téléspectateurs, ici)¹⁴. Nous remarquons aussi que nous ne repérons pas de locuteur-énonciateur identifié pour la source. En effet, ce genre se caractérise par l'amalgame iconique et discursif, ainsi que par l'anonymat fréquent des énonciateurs, ce qui contribue à l'effacement de la chaîne énonciative.

- 20 Quant à la conservation du matériau linguistique verbal, à savoir les mots de l'acte d'énonciation rapporté, nous retrouvons une gamme d'occurrences qui s'étend de la représentation linguistique visuelle et orale complète ([1], [3]), jusqu'à la reformulation (presque) totale à l'oral accompagnée de la citation partielle visuelle de l'écrit, soit l'exemple suivant :

[2] JO : the thing is we've barely scratched the surface of his scandals there is everything from the ongoing lawsuits against that bullshit university to the alleged use of undocumented workers in building Trump Tower to the fact that he received an illegal three point five million dollar loan from his father in the form of the purchase of chips from one of Trump's casinos and that loan could not have been shadier than if it was given in baggies of cocaine or the bones of endangered species

(*'JO : le truc est qu'on a à peine effleuré la surface de ses scandales il y a tout des procès en cours contre cette université de merde à l'emploi supposé des ouvriers sans papiers dans la construction de la tour Trump au fait qu'il a reçu un prêt illégal de trois millions cinq cent mille dollars de son père sous la forme d'un achat de jetons d'un des casinos de Trump et ce prêt ne pourrait pas être plus louche que s'il était donné dans des sacs remplis de cocaïne ou dans des os d'espèces en voie d'extinction'*)

- 21 Ce tour de parole est accompagné de la citation visuelle montrée ci-dessous :

Figure 4 : Citation visuelle tronquée¹⁵

- 22 Notons que les deux îlots textuels à l'oral proviennent de deux actes d'énonciation différents ; le chiffre “three point five million” provient de la citation mise en avant sur le fond blanc et l'adjectif “illegal” provient du titre en arrière-plan. Ils correspondent aux locuteurs-source différents, *The Philadelphia Inquirer* et “N.J. Agency” (‘agence de

l'état de New Jersey'), respectivement, et ne sont repérables que par la représentation visuelle en incrusté qui nous permet de remarquer quels fragments du DR sont simultanément montrés et oralisés. Les sources sont hiérarchisées par cette mise en scène visuelle : l'agence de l'état de New Jersey, que nous pouvons représenter par $[E_1]$ est sous la dépendance de la source à la fois citée et citant du journal *The Philadelphia Inquirer*, $[e_1]$, qui est lui-même sous la dépendance du JT satirique et du responsable de l'énoncé principal, Oliver, soit $[L_1-E_1]$. La hiérarchie des sources est légèrement différente à l'oral : l'attribution explicite des sources citationnelles, *The Philadelphia Inquirer* et "N.J. Agency", est effacée ; les deux énoncés pourront être représentés comme (e1) et (e2), enchâssés également sous la dépendance de l'énoncé principal (E), soit le tour de parole [2]. Les îlots textuels à l'oral accentuent les deux contenus informationnels les plus significatifs par rapport à l'évaluation de l'événement : la somme du prêt et le fait que le prêt soit illégal. L'événement évoqué, c'est-à-dire l'échange financier entre père et fils, est mis en parallèle avec d'autres types d'échanges financiers jugés « louches », comme des paiements par « sacs de cocaïne » ou par « os d'espèces en voie d'extinction ». Cette analogie, accompagnée par la comparaison de supériorité négative « ne pourrait pas être plus louche que », rabaisse l'évaluation de cette transaction en conduisant les téléspectateurs à l'associer aux activités illégales afin de discréditer les affaires financières de Trump. En raison de l'objectivité prétendue de la presse écrite (Marnette, 2004) qui implique l'exhaustivité et le professionnalisme (Balle, 1994), ces citations se présentent comme racontant véritablement l'événement réel. Oliver s'appuie sur ce caractère de la presse écrite pour rendre plus acerbe encore sa critique.

3.2. Le degré d'inscription du locuteur-source visuellement et oralement

- 23 Nous venons de montrer que certaines caractéristiques iconiques et matérielles de la source d'origine citée étaient conservées dans la scénarisation visuelle, jouant ainsi un rôle significatif dans la production du sens dans l'énoncé d'Oliver. Cette analyse nous conduit à un examen plus profond de l'inscription du locuteur-source. Comment la chaîne énonciative est-elle inscrite dans le discours citant, et quel est le sens produit par les différents moyens d'inscription ? Dans notre corpus, nous avons constaté que le locuteur-source n'était jamais totalement effacé au niveau visuel (voir *supra*) mais fréquemment effacé à l'oral quand il s'agissait d'une citation d'un journal (ou magazine) imprimé ou numérique : 9 occurrences d'un effacement énonciatif [4], 2 occurrences avec identification explicite de la source, et 9 occurrences d'une récursivité énonciative, (à savoir l'imbrication d'une source dans une autre source [5], [6]). Pour les citations provenant des nouveaux média, nous trouvons que le locuteur-source est toujours explicitement identifié (7 occurrences) (par ex. [3]), à l'exception de celui des mêmes Internet (1 occurrence) [1]. Dans cette partie, nous allons examiner la diversité de l'inscription du locuteur-source, qui repose sur les spécificités au sein des différents genres discursifs ; nous nous appuierons sur quelques exemples qui sont représentatifs du corpus.
- 24 L'effacement énonciatif est une pratique courante dans la presse contemporaine (Marnette, 2004). Rabatel (2004 : 8) décrit deux manières dont l'effacement énonciatif peut s'effectuer dans le discours rapporté : (1) en affectant le locuteur cité « dont

l'origine énonciative est brouillée, voire omise par le locuteur citant, dont les dires initiaux sont re-présentés (et non pas simplement rapportés) sous une forme qui efface une partie de leur contexte initial » ; et (2) en affectant le locuteur citant « qui peut gommer, déplacer, modifier les marques du rapport [...] ou modifier leur orientation argumentative ». Nous montrons dans l'analyse suivante quelques configurations intéressantes dans lesquelles l'inscription énonciative du(des) locuteur(s)-source peut avoir un effet sur le fonctionnement dialogique des citations.

- 25 Nous commençons par un exemple de citation de Twitter. Le locuteur-source du discours cité de Twitter est le plus simple à discerner. Le tweet représenté visuellement et le discours rapporté oral sont explicitement attribués au même locuteur :

[3] JO : the web site Politifact checked seventy seven of his statements and rated seventy-six percent of them as varying degrees of false and I've witnessed this firsthand he once attacked my old boss (i) by tweeting if Jon Stewart is so above it all and legit why did he change his name from Jonathan Leibowitz he should be proud of his heritage and then two years later (ii) wrote I never attacked dopey Jon Stewart for his phony last name would never do that and then just last year (iii) he claimed falsely to have turned down to appear on this very boring show

(*'JO : le site web Politifact a regardé soixante-dix-sept de ses déclarations et a classé soixante-seize pour cent d'entre elles comme des faux à des degrés variables et j'étais témoin de ça personnellement une fois il a attaqué mon ancien patron (i) en tweetant que si Jon Stewart est au-dessus de tout et honnête pourquoi a-t-il changé son nom qui était Jonathan Leibowitz il devrait être fier de son patrimoine familial et puis deux ans après (ii) il a écrit je n'ai jamais attaqué Jon Stewart l'abruti pour son nom de famille bidon je ferais jamais ça et puis juste l'an dernier (iii) il a prétendu faussement avoir décliné une invitation à apparaître dans cette émission très ennuyeuse'*)

Figure 5 : Citation d'un tweet¹⁶

Dans cet exemple, nous avons trois tweets de Trump qui sont introduits par des verba dicendi : (i) “by tweeting”, (ii) “wrote” et (iii) “claimed”. Dans les deux premiers (i, ii), qu’on peut représenter par (e1) et (e2), le fonctionnement dialogique est assez simple : en tant que formes écrite et orale de DD, le contenu et la forme ne sont ni modifiés ni tronqués, ce qui est rendu évident surtout par les tweets présentés visuellement en

incrustation mais aussi par la conservation de la marque déictique d'origine "I", faisant référence à l'énonciateur cité [e1], Trump. Les tweets (i) et (ii) sont cités en proximité cotextuelle afin de révéler la contradiction qui surgit entre eux : dans (i), daté du 3 mai 2013, Trump questionne le changement supposé de nom de famille de l'humoriste Jon Stewart (ancien patron d'Oliver) et, dans (ii), daté du 30 mai 2015, il réfute cet énoncé (e1) en affirmant qu'il n'a jamais attaqué Stewart au sujet de son nom « bidon ». Il s'agit d'une tentative de discréditer l'ethos de Trump, le DD étant nécessaire pour mettre en évidence l'incohérence des contenus propositionnels de (e1) et de (e2). La dernière citation (iii) prend la forme du DI à l'oral ; on le représente par (e3). Ici, le verbe "claimed" ('a prétendu'), qui signale un doute quant à la vérité de l'énoncé rapporté, est accompagné par un autre choix évaluatif, l'adverbe "falsely" ('faussement'). Le syntagme nominal "this very boring show" ('cette émission très ennuyeuse') est repris dans l'énoncé (e3) ainsi que dans le tweet cité (iii) (figure 5), mais en version tronquée (-and low-rated) et transposée (his > this). Ces choix lexicaux indiquent la recontextualisation du tweet de Trump en tant que preuve de sa propension à mentir.

- 26 Poursuivons l'analyse avec une occurrence typique de notre corpus de citation de la presse écrite qui démontre l'usage d'une citation mentionnant un événement comme prétexte permettant ensuite de détourner un autre événement :

[4] JO : and it is not just the democrats when Donald Trump won Louisiana beating Ted Cruz by three percent he was upset to discover that Cruz could potentially get as many as ten more delegates
 ('JO : et ce n'est pas juste les démocrates quand Donald Trump a gagné la Louisiane en battant Ted Cruz par trois pour cent il était contrarié de découvrir que Cruz pourrait potentiellement avoir jusqu'à dix délégués de plus')

- 27 Cet extrait fait partie de l'« enquête » des primaires électorales. L'énoncé oral (E) du [L₁-E₁] Oliver est accompagné par deux citations écrites provenant d'un article du site web journalistique de NPR (figure 2). À l'oral, cet énoncé (E), attribué au [L₁-E₁] Oliver, se présente comme une narration d'un événement, à savoir le fait que Trump soit contrarié de perdre des délégués ; mais visuellement, l'énoncé (e) contenant cette information est attribué à un autre énonciateur, le journaliste [e₁] de l'article cité, ce qui rectifie l'information présentée à l'oral. La représentation visuelle des citations fonctionne ici comme un marqueur de modalisation par discours autre, la modalisation portant sur le contenu de l'assertion de (E). En présentant la citation et la source en incrustation, Oliver impute la responsabilité du contenu propositionnel de son énoncé au journaliste [e₁], sans employer pour cela d'indices prototypiques comme *selon*, *d'après*, *paraît-il*, etc. Autrement dit, la représentation visuelle remplace le marqueur verbal de la modalisation en discours second.

- 28 Parmi les cas de configurations du DR avec une forme d'effacement énonciatif, nous avons repéré dans notre corpus deux occurrences de citation de titres d'articles sans mention de la source. Prenons un premier exemple d'une structure qui semble rare au sein des JT traditionnels en raison de l'absence d'indication de l'origine de l'information, soit :

[5] JO : and on top of Trump's personal tax records there are unanswered questions about his business dealings as many experts have pointed out his investments debts and business ties span the globe and could present unprecedented ethical challenges for a president
 ('JO : et en plus des dossiers d'impôts personnels de Trump il y a les questions non

résolues de ses transactions de business comme beaucoup d'experts l'ont fait remarquer ses dettes d'investissement et liens commerciaux font le tour du monde et pourraient présenter des défis éthiques sans précédent pour un président')

Figure 6 : Titres d'article sans indication de source¹⁷

- 29 Ce tour de parole d'Oliver [5] est accompagné par trois titres d'articles (Figure 6). La relation dialogique entre les titres et l'énoncé en DI oral n'est repérable que par inférence : l'énoncé (e) rapporté à l'oral sous forme du DI canonique et attribué aux 'experts', [e₁] pourrait être reconstruit hypothétiquement comme un résumé bref du contenu informationnel des articles, selon la mise en scène énonciative typique de cette émission, à savoir la double représentation simultanée, orale et visuelle, des citations écrites. Nous interprétons ces trois titres d'article sans source comme un échantillon, présenté par Oliver, pour faire croire à l'existence d'autres articles qui arrivent à la même conclusion que celle des 'experts'. Cela fonctionne comme une référence implicite à la circulation des discours similaires, à l'omniprésence de la polémique sur les finances de Trump au sein des médias.
- 30 Dans un autre cas, nous avons observé une manière d'inscrire plusieurs maillons de la chaîne énonciative simultanément depuis la double représentation citationnelle : la récursivité énonciative intersémiotique. Nous avons trouvé 11 occurrences présentant une récursivité énonciative, toutes provenant des articles de journaux ou de magazines imprimés. Dans notre corpus, cette forme révèle simultanément deux instances énonciatives, dont l'une est représentée visuellement et l'autre oralement. Cette récursivité énonciative, nous dirions « intersémiotique », met en scène un cas complexe de fonctionnement dialogique : un acte d'énonciation [e], représenté visuellement et oralement, se trouve enchâssé oralement dans l'acte d'énonciation principal [E]. L'énoncé (e) est assumé par deux énonciateurs, un [ε₁] représenté visuellement sous la dépendance de l'autre, [e₁]. Prenons l'exemple :

Figure 7 : Récursivité énonciative intersémiotique¹⁸

[6] JO : you might say never mind side businesses what he really is is a builder but a building with Trump written on it isn't necessarily owned by him he might have just licensed his name to them something he claims is actually better than ownership you don't put up money you don't put up anything spoken like a true builder

(JO : peut-être vous dites ne vous inquiétez pas pour les activités complémentaires car ce qu'il est c'est un vrai bâtisseur mais un bâtiment avec Trump écrit dessus ne lui appartient pas nécessairement il pourrait avoir juste autorisé à afficher son nom quelque chose qu'il prétend est en réalité mieux que le fait d'être propriétaire vous ne faites aucune offre vous ne faites rien mais vous parlez parlant comme un vrai bâtisseur)

- 31 Dans le tour de parole [6], l'énoncé d'Oliver (E) est accompagné, en incrustation, par le DD écrit tronqué (figure 7) de l'éditorial intitulé "Our Trump Dump" du magazine *New York* (e). Le fragment d'énoncé de Trump (ε) ("actually better than ownership you don't put up money you don't put up anything") est introduit par le verbe "claims" ('prétend'), mettant un écart entre le locuteur citant Oliver [E1] et l'énonciateur cité Trump [ε₁]. Nous remarquons que le DD écrit n'indique pas le responsable de l'énoncé ; visuellement, la citation est attribuée au magazine *New York*. Ainsi, pour saisir les « maillons » mis en scène ici, il faut percevoir la double représentation de la citation et déduire la chaîne énonciative qui lie le discours rapporté oral (ε) attribué à Trump et la citation en incrusté (e) attribuée au magazine *New York*. La récursivité énonciative est présentée selon deux modes sémiotiques : l'énonciateur intermédiaire [e₁], le magazine *New York*, est inscrit uniquement au niveau visuel pendant que le locuteur-énonciateur de l'énoncé (ε), Trump [ε₁] n'est indiqué qu'au niveau oral.
- 32 Comme [4], la représentation visuelle fonctionne comme un marqueur de la modalisation en discours second, mais elle est combinée ici avec un DI contenant un îlot textuel à l'oral. Pourquoi Oliver a-t-il choisi de représenter la récursivité énonciative de cette façon ? Nous pouvons supposer que cette mise en abîme d'un discours de Trump [ε₁] se fait pour souligner le fait que son énoncé (ε) ait déjà circulé au sein des médias, sans pour autant diminuer l'évidence de l'hypocrisie du discours mis en exergue par la citation orale, à savoir que Trump, malgré sa réputation de bâtisseur,

n'est pas en réalité le constructeur de nombreux bâtiments qui portent son nom. Cette hypocrisie dénoncée par le discours rapporté est ensuite renforcée par la suite antiphrastique que lui donne Oliver (E) : "spoken like a true builder" (*'parlant comme un vrai bâtisseur'*). Oliver remet en cause non seulement Trump mais aussi les média qui, après avoir rapporté les énoncés contradictoires de Trump, continuent de lui donner l'image d'un bâtisseur.

4. Bilan sur le médium

- 33 Dans cette étude, notre objectif était d'examiner l'exploitation des sources variées *via* le discours rapporté dans son interaction avec le propos du locuteur-énonciateur principal, Oliver, en articulant les effets — plus ou moins saillants — du genre (article de presse, titre d'article, tweet, même Internet) et du médium (imprimé, comme notamment le journal et le magazine, et numérique, avec notamment les nouveaux média). Nous nous sommes concentré sur les sources écrites, qu'elles soient imprimées ou numériques, afin d'examiner comment une citation écrite se transpose au petit écran.
- 34 En ce qui concerne la scénarisation visuelle, étudiée à partir de la conservation de caractéristiques iconiques et matérielles (3.1.1.), nous remarquons que la mise en scène du numérique, support des nouveaux média, est moins stable au niveau de la représentation citationnelle, du fait de la variation de la mise en scène numérique. Nous avons ainsi trouvé que certaines caractéristiques génériques propres à certaines sources numériques (en particulier, les journaux numériques mais aussi les sites Web) ont été effacées, en l'occurrence celles qui n'ont pas été héritées du médium imprimé : leur caractère multimodal, l'intégration des hyperliens, leur scénographie fragmentée, etc. Ces caractéristiques propres au médium numérique sont en effet difficiles à représenter au sein d'une citation courte. Nous pouvons donc appréhender le genre des articles de presse en ligne comme l'adaptation numérique d'un genre déjà attesté, l'article de presse écrite [4]. Dans ce sens, la mise en scène visuelle de l'article de presse à la télévision ne modifie pas le médium-source.
- 35 Par contraste, si nous considérons, dans le corpus, les genres créés sur le numérique, comme Twitter et le même Internet, nous constatons une différence quant aux modalités de conservation des caractéristiques génériques entre le médium numérique et le médium imprimé. Twitter, en raison de ses contraintes matérielles (140 caractères maximum)¹⁹, et le même Internet, en raison de sa forme fortement iconique, permettent que les citations soient représentées dans leur intégralité linguistique et iconique, en gardant leurs marques originales de scénarisation visuelle (figure 2, figure 3). Cependant, nous notons que, dans le cas de Twitter, les capacités technologiques ne sont affichées que dans la représentation visuelle de la citation : les « technomots » (*i.e.* mots hyperliés, balisés avec # ou @) sont conservés en images— et modifient l'interprétation de la citation —mais leur capacité à faire circuler des discours est évidemment absente (Paveau, 2012). Par ailleurs, sorti du contexte de « la culture numérique participative », le même Internet perd certaines caractéristiques, comme son aptitude à être partagé, à devenir « viral » (Bowers & Wiggins, 2015). Nous pouvons donc dire que les citations des sources numériques à la télévision ne gardent pas véritablement les particularités *natives* (pour reprendre la terminologie de Paveau (2012)) du médium numérique.

- 36 Quant à la représentation des énonciateurs cités, étudiée à partir de l'inscription du locuteur-énonciateur cité (3.1.2.), nous constatons que tous les média présents dans le corpus peuvent mettre en place une hiérarchie énonciative complexe répartie sur les deux systèmes sémiotiques de la télévision, comme nous l'avons vu dans [2], [5], [6], et ce quel que soit le système sémiotique de la source. De plus, la hiérarchie pourrait partiellement déjà être mise en place par la source d'origine, [2], [6], ce qui démontre l'usage fréquent de cette pratique dans les média traditionnels, empruntée par le JT satirique.
- 37 Concernant les articles de presse, nous avons observé l'inversion de la hiérarchie entre titre d'article et citation d'un fragment : le titre d'article, normalement doté du « statut spécial » de « l'aboutissement d'une écriture et du point de départ d'une lecture », est mis à l'arrière-plan ; la citation, fragment du corps d'article, avec son énonciateur (si différent de celui du journal) passent au premier plan (Jamet & Jannet, 1999 : 105). Nous postulons que cette inversion a pour fonction non seulement de mettre en avant le contenu informationnel de la citation mais aussi de mettre en place la double interprétation propre au JT satirique : on déchiffre la mise en scène satirique dans laquelle la citation est présentée, recontextualisée et détournée, sans oublier le contexte original de l'énoncé, un journal (sérieux) de la presse traditionnelle.
- 38 Le fonctionnement dialogique des citations est interprétable à partir de l'image et du son. Les citations écrites (imprimées et numériques), qui opèrent à l'origine via une sémiotique visuelle, sont mises en scène simultanément dans une représentation visuelle de la source d'origine (représentation qui varie selon le genre, voir *supra*) et une forme orale, sous une myriade de formes du discours rapporté (par ex. discours direct [1], [3] ; reformulation [4], [5] ; narration avec îlot(s) textuel(s) [2], [6]). En partant de nos observations, nous pouvons dire que les représentations visuelles des citations, quelle que soit la forme ou la longueur, participent à l'effet d'hyperréalisme, autrement dit à « l'exactitude, la vérité matérielle de la pratique de la citation dans la presse » (Rosier, 2002 : 30), ce que nous voyons adopté par le JT satirique. La représentation typographique et iconique des citations « joue [...] un rôle analogue à celui assumé par la photographie », c'est-à-dire qu'elle est censée démontrer l'authenticité énonciative du locuteur cité (*ibid.* : 30). Ainsi, Oliver exploite-il la légitimité de la source médiatique citée, afin de remettre en cause les pratiques discursives des média [1], [6], de discréditer un discours tenu, soit par la source [3], soit par un tiers cité/mentionné par une source médiatique [2], [6], ou encore dans le but de relater un événement qui fonctionne comme un prétexte pour la remise en cause d'un autre événement ou d'un autre discours, souvent non lié contextuellement [4], [5].

Conclusion

- 39 Comment les discours médiatiques, produits au sein de différents genres et différents média, circulent-ils dans le journal télévisé satirique ? Nous pourrions tenter de répondre en soulignant l'importance des configurations variées des représentations qui reposent sur les spécificités de chaque genre et de chaque médium, ce qui ne facilite pas une classification nette. Le fait qu'un même énoncé soit rapporté de deux façons : par la voix de l'énonciateur (E) et en incrustation permet de jouer sur des fonctionnements dialogiques variés et très complexes.

- 40 Cette étude est néanmoins une première démarche pour explorer les discours rapportés des sources médiatiques au sein du genre *JT satirique*. Nous avons mis de côté plusieurs dimensions intéressantes, comme l'interaction entre les citations ainsi que les citations audiovisuelles, afin de détailler le transfert matériel et discursif des citations provenant des sources médiatiques qui se servent d'un système sémiotique différent de la télévision. Nous aborderons l'analyse des citations audiovisuelles, particulièrement nombreuses, dans un autre article.

BIBLIOGRAPHIE

- AUTHIER-REVUZ J., 1992, « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'information grammaticale* 55, 38-42.
- BAKHTINE M. M., 1987 [1934], *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- BAKHTINE M. M., 1984 [1952], *Esthétique de la création verbal*, Paris, Gallimard.
- BALLE F., 1994, *Introduction aux médias*, Paris, Presses universitaires de France.
- BEACCO J.-C., 2004, « Trois perspectives linguistiques sur la notion de genre discursif », *Langages* 153, 109-119.
- BOWERS B.G. & WIGGINS B. F., 2015, "Memes as genre : A structurational analysis of the memescape", *New Media & Society* 17(11), 1886-1906.
- BRES J., 2016, « De la notion de l'énoncé dialogique », in M. Colas-Blaise, L. Perrin & G. M. Tore (éds) *L'énonciation aujourd'hui, un concept-clé des sciences du langage*, Limoges, Lambert-Lucas, 119-133.
- BRES J., 1999, « Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme », *Modèles linguistiques* [En ligne] 40, consulté le 22 septembre 2018. URL : <http://ml.revues.org/1411>
- BRES J., HAILLET P. P., MELLET S., NØLKE H., & ROSIER L. (éds), 2005, *Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- CENTRE NATIONAL DE RESSOURCES TEXTUELLES ET LEXICALES [En ligne], consulté le 15 septembre 2018. URL : www.cnrtl.fr/definition/mass-media/substantif
- CHAMBAT-HOUILLON M.-F., 2011, « De l'audiovisuel vers le télévisuel : Deux modèles de citation pour les émissions de télévision » in A. Jaubert, J. M. López Muñoz, S. Marnette, L. Rosier & C. Stolz (éds), *Citations I : Citer à travers les formes. Intersémiotique de la citation*, 181-194.
- CHARAUDEAU P., 1997, « Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information » *Réseaux* 81(15), 79-101.
- COLLOVALD A & NEVEU E., 1996, « Les « Guignols » ou la caricature en abîme », *Mots* 48, 87-112.
- JAMET C. & JANNET A.-M., 1999, *La mise en scène de l'information*, Paris, L'Hamattan.
- KUIPERS G., 2005, "Where was King Kong when we needed him ? Public discourse, digital disaster jokes, and the functions of laughter after 9/11", *The Journal of American Culture* 28(1), 70-84.

- LECLER A., 2004, « *Blague à part*, peut-on traiter la question du défigement en termes dialogiques ? », *Cahiers de praxématique* [En ligne] 43, consulté le 24 novembre 2013. URL : <http://praxématique.revues.org/1807>
- MAINGUENEAU D., 2012, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin.
- MARNETTE S., 2004, « L'effacement énonciatif dans la presse contemporaine », *Langages* 156(4), 51-64.
- MOIRAND S., 2006, « Entre discours et mémoire : le dialogisme à l'épreuve de la presse ordinaire », *Tranel* 44, 39-55.
- MOIRAND S., 1999, « Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire », *Cahiers de praxématique* 33, 145-184.
- NOWAKOWSKA A. (éd), 2004, *Cahiers de praxématique* 43 : « Aspects du dialogisme ».
- PAVEAU M.-A., 2013, « Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolantières et formes technodiscursives », HAL [En ligne], consulté le 9 novembre 2018. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00990029>
- PAVEAU M.-A., 2012, « Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature », HAL [En ligne], consulté le 9 novembre 2018. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00824817>
- RABATEL A., 2004, « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages* 156(4), 3-17.
- REILLY I., 2012, "Satirical fake news and/as American political discourse", *The Journal of American Culture* 35(3), 258-275.
- ROSIER L., 2005, « Chaînes d'énonciateurs et modes d'organisation textuels : du discours rapporté à la circulation re-marquée des discours », *Cahiers de praxématique* 45, 103-124.
- ROSIER L., 2002, « La presse et les modalités du discours rapporté : l'effet d'hyperréalisme du discours direct surmarqué », *L'information grammaticale* 94, 27-32.
- TODOROV T., 1976, "The origin of genres", *New Literary History* 8(1), 159-170.
- VERINE B., 2006, « Catégorisation séquentielle des énoncés enchâssés en discours direct et relations interdiscursives », *Cahiers de praxématique* 45, 177-202.

NOTES

1. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (2018) : www.cnrtl.fr/definition/mass-media/substantif
2. En anglais, « this codification of discursive properties ».
3. En anglais : « This process of re-presentation functions through the form's juxtaposition of factual and fictional elements, a process that highlights the discrepancies, omissions, and general flaws in logic that mark everyday news reportage ».
4. Les quatre thèmes spécifiques sont la campagne présidentielle de Donald Trump, les primaires du parti républicain et du parti démocrate, les scandales d'Hillary Clinton et de Donald Trump, les candidats des partis indépendants, respectivement.

5. Les séquences de notre corpus, ainsi que les captures d'écran qu'on trouve dans cet article, sont aussi diffusées sur la chaîne officielle YouTube de l'émission : <https://www.youtube.com/user/LastWeekTonight>.
6. Bauder, D. (2014, September 26). Oliver adds journalism to his comedy. Retrieved from <https://apnews.com/ea1d53d73d0e4a199b65d19181660e9e/oliver-adds-journalism-his-comedy>
- Suebsaeng, A. (2014, September 19). "Last Week Tonight" Does Real Journalism, No Matter What John Oliver Says. Retrieved from <http://www.thedailybeast.com/articles/2014/09/29/last-week-tonight-does-real-journalism-no-matter-what-john-oliver-says>.
7. Notre corpus d'étude pour cet article fait partie de notre corpus de thèse qui comprend quatre JT satiriques américains et français.
8. Pour les 14 autres citations, il s'agit soit d'une ambiguïté au niveau du médium source (11) ; soit d'un médium peu repéré (cinéma (1), disque de musique (2)).
9. Dans le cadre de ce numéro de revue, qui prend pour objet l'influence du médium sur le discours, nous avons décidé de ne pas traiter les citations audiovisuelles (majoritairement télévisuelles) dans la mesure où elles ne subissent pas de changement de médium. Nous les traiterons dans un article complémentaire.
10. <https://www.youtube.com/watch?v=k3O01EfM5fU&t=491s>
11. https://www.youtube.com/watch?v=_S2G8jhhUHg&t=513s
12. "The creators of these jokes use pictures, words, sentences, and slogans from many sources to assemble their jokes; they paste the face of one person onto the other's body, the slogan of one brand onto another picture. [...] In these Internet jokes, the collage technique was used deliberately and self-consciously. [...] Through this collage (or bricolage) technique, these jokes are constantly parodying, mimicking, and recycling items from American popular culture" (Kuipers, 2005 : 80).
13. <https://www.youtube.com/watch?v=h1Lfd1aB9YI&t=126s>
14. Pour une étude détaillée du dialogisme des locutions figées, voir Lecler, 2004, « *Blague à part*, peut-on traiter la question du défigement en termes dialogiques ? ».
15. <https://www.youtube.com/watch?v=h1Lfd1aB9YI&t=126s>
16. https://www.youtube.com/watch?v=DnpO_RTSNmQ&t=774s
17. <https://www.youtube.com/watch?v=h1Lfd1aB9YI&t=126s>
18. https://www.youtube.com/watch?v=DnpO_RTSNmQ&t=774s
19. Au moment de la diffusion des séquences du corpus, le nombre de caractères d'un tweet a été contraint à 140 maximum. Nous notons que, depuis le 7 novembre 2017, ce nombre a doublé, soit 280 caractères maximum pour un tweet.

RÉSUMÉS

Le journal télévisé satirique est un genre télévisuel qui recycle des discours issus des sources médiatiques traditionnelles, dans le but de créer une mise en scène décalée de l'information. L'objectif de ce travail est d'étudier les manières dont ces discours sont (re)présentés et (re)contextualisés. Plus précisément, nous nous intéressons à l'influence du médium et du genre discursif de la source d'origine sur la transformation sémiotique et énonciative du discours rapporté. Notre corpus d'étude comprend quatre séquences issues du journal télévisé satirique américain *Last Week Tonight with John Oliver*. À partir d'une étude quantitative, nous catégorisons

les citations en fonction de leur médium, de leur genre discursif et du système sémiotique des sources citées. Cette méthode nous permettra ensuite d'analyser des occurrences précises en nous appuyant sur des méthodes qualitatives. Notre analyse montrera que : (1) dans une perspective dialogique, le discours cité interagit avec le discours citant, non seulement au niveau énonciatif mais aussi au niveau générique ; (2) les énoncés rapportés d'un médium autre que la télévision ont des modes de présentation variables et résultent toujours de la double représentation du système audio et du système visuel.

The satirical news program is a televisual genre which recycles discourse from traditional media sources in order to create the satirical *mise en scène* of a news broadcast. This leads us to question the ways in which these discourses are (re)presented and (re)contextualized in the satirical setting. Specifically, we are interested in the influence of the original source's medium and discourse genre on the semiotic and enunciative transformation of reported speech. Our corpus of analysis comprises four sequences from the American satirical news broadcast *Last Week Tonight with John Oliver*. Starting with a quantitative method, we categorize the citations based on the cited source's medium, discourse genre, and semiotic sign system. This enumeration allows us to then analyze specific occurrences using a qualitative method. Our analysis is two-fold : (1) we demonstrate, from a dialogic perspective, that the cited discourse interacts with the citing discourse not only enunciatively but also generically, preserving certain generic characteristics of the source material ; (2) we demonstrate that the ways in which a reported utterance from a medium other than television is represented vary according to the medium-source but always result in the double representation within the audio semiotic system and visual semiotic system.

INDEX

Keywords : satirical news broadcast, discourse genre, reported speech, semiotics, dialogism

Mots-clés : journal télévisé satirique, genre discursif, discours rapporté, sémiotique, dialogisme

AUTEUR

LAURA DAVIS

Université Paul-Valéry Montpellier, Praxiling, UMR 5267